

Le médecin apprend-il l'empathie ?

EXAMEN D'ENTRÉE Les compétences humaines sont indispensables à l'approche et au soin du patient

Entre un crack en biologie, chimie ou physique ne suffit pas pour devenir un bon médecin. Partant de ce postulat, il a été décidé d'évaluer également les compétences humaines (analyse, communication, empathie et éthique) des futurs praticiens lors de l'examen d'entrée en première année le 8 septembre dernier.

Sans se prononcer sur la pertinence d'un examen d'entrée ou concours, Michel Dupuis, professeur de philosophie à l'UCL, estime « extrêmement important que dans une telle épreuve, il y ait des composantes des sciences humaines en général et de philosophie ou d'éthique en particulier ». Celui qui est également vice-président de la commission des droits du patient rappelle que les futurs médecins vont être « en relation avec des patients qui vivent des choses plutôt qu'avec des maladies ». Il sera alors primordial d'être « dans la médiation et la communication et pas uniquement dans le diagnostic », précise-t-il.

« A l'hôpital une femme pleure et pose beaucoup de questions. Vous lui dites d'arrêter de pleurer ? Vous vous imaginez à sa place ? Vous ne le faites pas de manière à la soigner objectivement ? » Voici un des cas exposés aux étudiants.

Ethique et empathique

Selon le Larousse, l'éthique est « l'ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un ». Pour le P^r Dupuis, il s'agit de « l'art de vivre dans des situations incertaines dans lesquelles plusieurs valeurs sont en jeu et de la capacité à formuler un jugement adapté à ces situations ». Le droit « ne prévoit pas tout ». L'éthique vient alors à la rescousse pour « se repérer sur la base de valeurs aidant à la décision », énonce-t-il.

L'empathie, toujours selon le Larousse, est la « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent ». C'est « l'archi-compétence

éthique », définit pour sa part Michel Dupuis. Être empathique, ce n'est pas « être d'accord avec l'autre, mais bien saisir ce que vit l'autre. C'est la base même de l'éthique, une de ses composantes ».

Naît-on empathique et pourvu de morale ou cela s'acquiert-il sur les bancs de l'université ? Autrement dit : est-on en droit de demander à des rhétoriciens de telles compétences ? Pour Michel Dupuis, « les individus ont une sorte d'instinct de chercher le bien, mais on doit développer une culture de l'éthique. Il y a des attitudes à adopter ». Il enseigne ces matières à l'université et évalue la capacité de ses étudiants à utiliser certains outils d'analyse. Et de regretter que les études ne préparent pas suffisamment à cela.

Difficile à réellement évaluer

De l'instinct, des attitudes, des outils. On le voit, ce n'est pas aussi clair qu'une formule de physique. Comment dès lors évaluer cette éthique ? Pour Michel Dupuis, il est certain que c'est plus compliqué que lorsqu'il s'agit d'évaluer des connaissances scientifiques. Pour autant, ce n'est pas une raison de renoncer.

« Vous êtes devant un problème éthique (non cité, NDLR), que faites-vous ? », se rappelle Jeanne, une étudiante ayant réussi l'examen. Il y avait deux réponses loufoques, puis « j'en parle à mes confrères et je rends ma décision » ou « je réfléchis quelques jours avant de rendre ma décision ». Elle aurait volontiers choisi la dernière option mais une petite voix (ou plutôt les cours préparatoires qu'elle a suivis) lui font opter pour l'autre réponse. Bon choix ! Anaïs, reçue-collée, aussi a parfois répondu de manière à coller aux attentes supposées plutôt qu'à ses propres convictions. « Le fait qu'il y ait une seule bonne réponse est inquiétant », réagit Michel Dupuis.

Quant aux questions sur l'empathie, elles posent aussi... question ! « J'ai eu 12/20 pour cette matière, raconte Anaïs. Je me considère pourtant comme quelqu'un de plutôt gentil. Par contre, un étudiant ayant réussi l'examen d'entrée s'est empressé d'étaler ses résultats sur le groupe Facebook des candidats en disant que c'était super facile. Quel a été son résultat en empathie ? 15/20 ! Vous trouvez cela pertinent ? », s'indigne Anaïs. Il est donc possible de réussir la partie « empathie » en répondant de manière attendue sans pour autant être imprégné de ladite valeur ? « Il y a des limites à l'évaluation de ces compétences », reconnaît Michel Dupuis. « Peut-être faut-il les évaluer de manière différente. » ■

VIOLAINE JADOU

CONSEIL D'ÉTAT

Des centaines de recours se préparent

C'est le 8 septembre dernier que 3.471 étudiants de la Communauté française se sont présentés à l'examen d'entrée en médecine et dentisterie. Les résultats tombaient le 14 septembre. Ce faible taux de réussite a directement attisé les polémiques dans le milieu étudiant. Plusieurs centaines d'entre eux ont chargé différents cabinets d'avocats d'intenter des recours au Conseil d'Etat contre cet examen. Dont M^{re} Luc Misson qui devrait ainsi déposer 110 recours individuels. (b)